

Prédication 12 février 2023

Frères et sœurs,

Jésus dit à ses disciples : *je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir.*

Qu'est-ce donc qu'accomplir la loi ? Y obéir ? Certainement.

Mais en voyant les interprétations plus ou moins divergentes qui étaient données aux commandements, ainsi que les arguties pour savoir jusqu'à quel point on devait pousser l'obéissance, on voit bien que cela n'est pas si simple.

Et cela déclenchait des discussions sans fin entre rabbins : voyez par exemple quand le Deutéronome (Dt 24 : 1 - 2) autorise la répudiation de sa femme, je cite : *parce qu'il aura trouvé en elle quelque chose d'inconvenant*, la dispute portera sur ce que recouvre ce terme d'inconvenant ! Eh bien cela pouvait aller jusqu'à considérer le fait de « faire brûler un plat » comme une inconvenance grave passible de répudiation ! ... Les rabbins peuvent être de fins gourmets !

Accomplir : le verbe grec peut signifier « réaliser », ou « remplir ».

Réaliser, on peut entendre que Jésus est celui qui accomplit la prophétie, en étant le Messie attendu. Une signification qui n'est pas à exclure mais dont on peut entendre qu'elle n'est pas suffisante.

Si l'on a en tête tous ces exemples où Jésus dit : « vous avez appris ... mais moi je vous dis ... », on peut plutôt entendre qu'il est question de remplir, ou plutôt d'élargir, de réajuster la compréhension, de l'interroger.

Il est question pour Jésus de transformer le regard, la lecture des prescriptions.

Ainsi, comme nous le rappelle A. Nouis dans son commentaire : *lorsque Jésus a transgressé le sabbat et les prescriptions rituelles, il ne les a pas abolis, mais il les a redéfinis. Soit l'exemple des guérisons le jour du sabbat : si Jésus avait considéré que le sabbat est un jour comme les autres, un septième des guérisons auraient eu lieu ce jour là, or ce sont plus de la moitié des guérisons qui ont eu lieu un sabbat. Cela fait penser que Jésus a fait exprès de guérir le jour du sabbat pour lui redonner son sens originel d'être un jour de grâce.*

Jésus nous appelle à élargir notre esprit, à sortir d'un légalisme tatillon qui joue sur le permis et l'interdit de manière verrouillée. Il ouvre notre regard et notre compréhension en nous empêchant de nous asseoir sur nos acquis.

Ainsi tous les exemples et leurs explications qu'il développe ensuite peuvent nous apparaître comme beaucoup plus restrictives, et tout à fait inatteignables !

Celui qui violera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux gens à faire de même ... avez – vous noté ce qui lui arriverait ? Sera-t-il rayé du grand livre ? Jeté aux oubliettes du Royaume de Dieu ?

Eh bien non : *il sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux.*

Voilà de quoi nous réjouir, nous y reconnaissons bien la compassion et la justice de Dieu.

Oui mais voilà que quelques versets plus loin il est question, comme conséquence pour avoir proféré une insulte, d'être jeté dans la géhenne de feu ! Tandis que celui qui a commis un meurtre sera passible de jugement, sans rien dire de la condamnation !

Impossible donc de se faire une idée précise de ce qui est attendu de nous, ou plutôt de ce qui est de l'ordre du permis et de l'interdit.

C'est que Jésus n'attend pas de nous que nous soyons comme de petits chiens dressés, obéissants au doigt et à l'œil aux injonctions données par le maître, mais c'est à notre intelligence et à notre cœur qu'il veut faire appel.

Si nous réalisons combien tout ce qui semble ici permis ou interdit repose sur des sables mouvants, nous ne pouvons plus revendiquer le fait de savoir, à tout coup, ce qu'il convient de faire. Nous ne pouvons plus nous en remettre qu'au Christ dans l'étude de sa Parole et dans la prière.

Alors la Loi ne devient plus un carcan mais un appui qui peut nous guider et nous inciter à nous ajuster, toujours mieux à l'injonction unique qui nous est faite : aimer, aimer son prochain, s'aimer soi-même.

Ainsi nous comprenons mieux que tuer est certes punissable et aisément repérable ... mais insulter son prochain ou dire sur lui de mauvaises paroles peut aussi le blesser gravement !

Il est facile, sinon d'éviter, mais au moins de réaliser que nous pratiquons l'adultère, mais convoiter l'époux ou l'épouse de son prochain ... cela commence où ? Un regard ? Une pensée ? Un geste ?

Quant au parjure. C'est encore plus simple. Si l'on a bien compris comment fonctionner selon le modèle que nous fournit Jésus, quel besoin aurions-nous de jurer.

Il s'agit simplement d'être au clair à l'intérieur de nous sur ce que nous voulons dire et disons véritablement : que notre oui soit un oui réfléchi et notre non un non mesuré. Il s'agit d'être, à tout moment quelqu'un sur la parole de qui on peut compter. Et dès lors, quel besoin de prêter serment ?

Et c'est parce que nous saurons prononcer de vrai « non », clairement et paisiblement posés que notre oui sera compris dans toute sa profondeur et son acceptation.

De tout ce qui a été développé ici par Jésus, il semble qu'il nous invite à ne pas nous laisser conduire ni par des règlements venus de l'extérieur, ni par des contingences ou des événements externes. Mais de tout peser : paroles, regards ... et si possible pensées, à l'aune de ce que nous dit Jésus.

Mais le Premier Testament ne nous y invitait-il pas déjà ?

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie pour que tu vives, toi et ta descendance.

Il est bel et bien question-là de notre capacité à choisir, à orienter notre existence par nos bons et nos mauvais choix.

Comme le faire ?

La réponse nous est aussi donnée par le Deutéronome : *en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui.*

Ce sont nos choix qui décident de la suite de nos vies, ici et maintenant. Ce sont eux qui font que nous serons considérés comme des détritrus, à jeter dans la *Géhenne de feu*, qui est dans son sens premier le dépotoir de Jérusalem où l'on jetait et brûlait les déchets ...

Être un détritrus, bon à jeter, à laisser de côté, est-ce à cela que nous aspirons ?

Nos choix, nous le savons, sont aussi induits par nos lectures, nos fréquentations, notre culture, qui conditionnent nos actes et leurs conséquences. Nous sommes donc invités au discernement à tout instant pour comprendre ce qui est bon pour nous et pour les autres, ce qui nous aide à vivre, et à vivre en chrétien au sens véritable et non superficiel du terme.

Choisis la vie pour que tu vives : la conséquence positive est immédiate, pour ne pas dire la récompense. Choisir la vie porte en soi son fruit savoureux. Choisir ce qui me rend vivant ... me rend vivant !!

Vous voyez comme c'est simple ?!

Il n'y a plus qu'à y porter une attention constante. Amen